

1914

### Jaurès assassiné

Je suis allé dès le matin chez lui porter une lettre à sa fille. Une cité de villas à Passy, quelques agents à la grille de cette cité. Je vais à la maison, une petite maison, un jardinet de deux mètres devant où se tiennent deux militants. Je monte quatre marches et j'entre dans un couloir au fond duquel il y a l'escalier, sur les  
5 deux côtés, deux portes, sans doute le salon et la salle à manger. Dans cet étroit couloir, une table avec les feuilles où je m'inscris. Dans la pièce gauche toute ouverte, Léon Blum. Je lui serre la main, je lui tends ma lettre. « Vous pouvez la remettre à elle-même. » Elle est dans le salon, dénudé, un parloir. Une superbe jeune femme, exactement une statue de la place de la Concorde. Je lui dis que  
10 j'aimais son père, que j'avais toujours souffert de devoir être séparé de lui. Elle est calme, naturellement noble et de figure très humaine et sympathique. On m'offre de monter voir Jaurès. J'accepte avec empressement et je vois que je fais plaisir. C'est dans une chambre à coucher au-dessus du « parloir » où il y a deux lits tout pareils en noyer. Le drap va jusqu'au menton, recouvrant les bras. La ouate  
15 enveloppe tous les cheveux.

Il est exsangue et sauf cela, pareil.

Maurice Barrès, *Mes cahiers*, 1<sup>er</sup> août 1914

## Remarques générales

### - Le contexte

Jean Jaurès, député socialiste, a été assassiné le 31 juillet 1914 par un étudiant nationaliste fanatique, Raoul Villain, alors qu'il dînait au café du Croissant à Paris. Jaurès était prêt à s'engager totalement pour éviter la guerre qu'il considérait à juste titre comme imminente. Maurice Barrès, l'un de ses ennemis en politique, ne cache pas son admiration pour l'homme. Le lendemain de l'assassinat, il se rend à la demeure de Jaurès.

### - Un vocabulaire quotidien, concret

L'auteur décrit une maison, tout indique qu'il la voit pour la première fois. Maurice Barrès, on le sait, était politiquement à l'opposé de Jean Jaurès, et on peut légitimement penser qu'il n'avait jamais été invité dans cette maison.

### - Le style

L'auteur invite le lecteur à l'accompagner, un peu comme dans un travelling avant, le lecteur découvre les choses et les lieux les uns après les autres. Ce sont les choses et les lieux qui sont importants. Donc pas de longues phrases, mais une série de notations, parfois complétées par une réflexion. C'est mademoiselle Jaurès qui a droit aux phrases les plus détaillées. Il faut s'assurer, quelle que soit la simplicité des structures, que le résultat auquel on parvient respecte les exigences de la langue d'arrivée. Le français procède volontiers par juxtapositions séparées par des virgules. L'allemand fonctionne autrement, on aura peut-être, ici ou à, besoin d'une « cheville » pour assurer l'équilibre.

## Analyse détaillée

(Les numéros renvoient aux lignes.)

1. L'attaque de la première phrase montre que Barrès est au courant, comme toute la France, de ce qui s'est passé la veille - *dès le matin*, c'est le matin du 1<sup>er</sup> août. La traduction du verbe *aller* est peut-être la plus grosse difficulté du texte. Cela tient au fait qu'en français, *aller chez lui* ne signifie pas qu'on lui *rende visite*, n'oublions pas qu'il est mort. En français, on peut dire par exemple *je suis allé chez lui récupérer un objet quelconque*, cela veut dire que l'on s'intéresse au lieu où se trouvait l'objet, sans que l'on envisage nécessairement de voir la personne qui l'habite. En allemand, *zu*

*jemandem gehen* implique une rencontre, ou du moins une intention de rencontre, ce qui n'est pas le cas ici.

Alors que faire ? Si l'on n'est pas trop regardant, comme on dit, pourquoi ne pas s'en tenir simplement à ce *zu jemandem gehen*, sans doute négligent, ou flou, mais qui finalement ne choquerait peut-être pas grand-monde ?

Ici, c'est le complément qui pose un problème. On peut réfléchir à une manière de dire aussi exactement que possible ce qu'il en est : où va Barrès ? Qu'est-ce que ce *chez lui* ? *Porter une lettre* : quel est ici le sens exact de *porter* ?

Une *cité* : s'interroger sur ce que peut être une *cité* à Passy. Le mot *cité* possède plusieurs applications, les *cités* de banlieue ne sont pas la même chose que la *cité* phocéenne (terme très fréquemment utilisé par les journalistes pour désigner Marseille, de préférence au nom de la ville, on se demande pourquoi), ou encore l'île de la *Cité* à Paris (la *cité* comme centre de la ville). Ici, il est question d'une grille : il existe à Paris un assez grand nombre de toutes petites rues, parfois fermées aux deux bouts (ou à un seul) par une grille, et qui généralement portent le nom de *cité*, *villa*, *cour*, *passage*, *allée*. On peut en voir par exemple pour le 18ème arrondissement

<https://carnet-aux-petites-choses.fr/villas-allee-hameau-cite-balade-dans-certaines-voies-insolites-du-18eme-arrondissement-paris-18/>

mais il y en a un peu partout - il existe de nombreux ouvrages sur ce sujet. Ce qui est sûr, c'est que Passy n'était pas (n'est toujours pas...) une *cité* au sens moderne.

**2.** Sens ici de *je vais à*. Quelle est l'idée exacte ?

Attention à l'apposition *une petite maison*.

**3.** Barrès ne précise pas ce qui est concerné par ces deux mètres (longueur, largeur ?). Il faut se représenter la situation, il arrive, et avant d'entrer, il passe par un jardinier. C'est la visualisation qui permet de traduire. Tout le monde connaît, en France ou en Allemagne, ces petits bouts de jardin devant les maisons.

**4.** Penser au terme employé lorsque l'on dit que quelqu'un est assis au fond d'une classe, d'une salle de spectacle.

**5.** *Der Salon* a une connotation trop mondaine pour Jaurès. Et compte tenu de l'époque, il vaut mieux éviter *living-room*...

**6-7.** La virgule en français (avant Léon Blum) : tenir compte des exigences de l'allemand, qui n'a pas forcément cette possibilité de juxtaposition - mais qui en a d'autres.

Toute ouverte, essayer de visualiser, cela aide toujours à traduire.

**8. ... le salon, dénudé** : la virgule correspond à la succession de perceptions et d'impressions. L'adjectif dénudé s'emploie plutôt (préfixe *-dé*) pour indiquer qu'il y a eu disparition, par exemple des arbres *dénudés* (ils n'ont plus de feuilles). Prenons ce mot tel qu'il est, et essayons de voir comment est le salon, en nous appuyant sur la comparaison. À partir de là, on trouve facilement le terme qui convient.

Le *parloir* est ici, de toute évidence, une allusion à un parloir de couvent. *Sprechzimmer* serait inapproprié, on pense immédiatement à une salle d'attente de médecin.

**8-9.** On peut trouver sur internet des détails sur les statues féminines représentant des villes place de la Concorde à Paris :

<http://www.histoires-de-paris.fr/statues-des-villes-concorde/>

**11.** Revoir la manière dont on caractérise une personne, aussi bien ce qui lui est inhérent que les vêtements ou les objets qu'elle porte, par exemple : *ein Mann von hohem Wuchs, von hoher Gestalt* ; « *in den Pelz gepackt, die Instrumententasche in der Hand, stand ich schon reisefertig auf dem Hofe* », Franz Kafka, *Ein Landarzt*.

**12-13.** Dans ce contexte, évitons, pour rendre *empressement* et *plaisir*, les tournures du type *sich freuen, eine Freude machen...*

**13.** S'interroger sur la fonction de *c'est*, voir à quoi il se rattache et dans quel processus il est pris. Penser que l'auteur-narrateur se déplace, il a monté quatre marches, il est entré dans un couloir, puis dans une pièce, et maintenant, il arrive enfin dans la chambre où se trouve Jaurès - ce qu'il n'aurait osé espérer.

**14.** Toujours réfléchir à la façon de rendre le participe présent français.

**15.** *tous les cheveux* : l'assassin a tiré dans la tête ; *tous* désigne ici un ensemble.

## Proposition de traduction

1914

### Nach Jaurès<sup>1</sup> Ermordung

Schon am Morgen machte ich mich auf den Weg zu seinem Haus, mit einem Brief für seine Tochter. Eine geschlossene Villengasse in Passy, einige Polizisten am Eingangsgitter. Ich gehe auf das Haus zu, ein kleines Haus mit kleinem Vorgarten, zwei Meter breit, zwei Parteimitglieder sind da.

Ich steige vier Stufen hinauf und komme in einen Flur, hinten ist die Treppe, beiderseits<sup>2</sup> zwei Türen, vermutlich Wohn- und Esszimmer. Im engen Flur ein Tisch mit mehreren Blättern, ich trage mich ein. Im Zimmer mit weit offener Tür auf der linken Seite steht Léon Blum. Ich drücke ihm die Hand, reiche ihm meinen Brief. »Sie können ihn eigenhändig überreichen.« Sie steht im Wohnzimmer, einem kahlen<sup>3</sup> Raum, ähnlich einem Parlatorium. Eine wunderschöne junge Frau, ganz wie die Statuen<sup>4</sup> auf dem Place de la Concorde. Ich sage ihr, dass ich ihren Vater sehr geliebt, und immer darunter gelitten habe, dass uns so viel trennen musste.

Sie ist gelassen<sup>5</sup>, eine Gestalt von natürlichem Edelmut mit durchaus menschlichem, freundlichem Gesicht. Man schlägt mir vor, zu Jaurès hinaufzugehen. Ich nehme den Vorschlag eifrig entgegen und merke, es war richtig. Hier ist es, ein Schlafzimmer über dem Parlatorium, mit zwei vollkommen ähnlichen Nussholzbetten. Das Bettlaken<sup>6</sup> ist bis unters Kinn gezogen<sup>7</sup> und deckt die Arme. Die Haare sind ganz mit Watte umwickelt. Er liegt mit blutleerem Gesicht da - sonst unverändert.

Maurice Barrès, *Mes Cahiers /Meine Aufzeichnungen*, 1. August 1914

---

<sup>1</sup> Rappel : pour signaler le génitif des noms propres terminés par une sifflante (s, ss, ß, z, tz, x) on emploie l'apostrophe **collée** au nom.

<sup>2</sup> *Beiderseits* est d'une part une préposition gouvernant le génitif, d'autre part un adverbe.

<sup>3</sup> *einem schmucklosen Raum*

<sup>4</sup> *Eine exakte Kopie der Statuen ...*

<sup>5</sup> *ruhig ; gefasst*

<sup>6</sup> *das Betttuch* (attention, il faut trois -t, Bett+Tuch)

<sup>7</sup> *reicht bis unters Kinn*